

Lucie Kohler



Mon travail artistique est constitué de dessins aux crayons de couleurs et de céramiques zoomorphes. Ma démarche s'articule autour des questions liées aux notions de nature (en opposition à culture).

Depuis une dizaine d'années, j'explore ces sujets en utilisant des références visuelles provenant de sources multiples et diverses (époques et contextes) que je mélange grâce à la technique du dessin dans le but de créer une sorte de millefeuille culturel. Je me réapproprie des symboles, des représentations et des clichés appartenant aux images médiévales, aux peintures primitives italiennes ou à celles de la Renaissance, à la peinture moderne (Matisse, Motherson...) ou contemporaine (Doig, Hockney...) à la photographie, à l'art naïf...

Toutes ces références sont associées entre elles sans jugement de valeur ni hiérarchie et forment un nouveau tout questionnant le monde dans lequel nous vivons en créant un nouvel univers.

Cette fable dessinée raconte un monde parallèle, différent de celui que nous connaissons, mais pas si éloigné du nôtre. Dans ce monde abimé, proche de la rupture et annonciateur de changements où se croisent humains, animaux et créatures zoomorphes, les êtres vivants s'hybrident pour survivre aux catastrophes.

Les céramiques sont également un mélange entre une apparence et un comportement animal et/ou humain. A nouveau, elles questionnent notre rapport au monde qui nous entoure, aux codes de comportements sociétaux anthropocentrés et à notre animalité/humanité.



"Le pain et les oisillons", 2025, crayon sur papier, 100 x 70cm



"L'oeuf ou la poule ou la poule ou l'oeuf", 2026, crayon sur papier, 42 x 30cm



"Raton Laser", 2026, crayon sur papier, 100 x 70cm



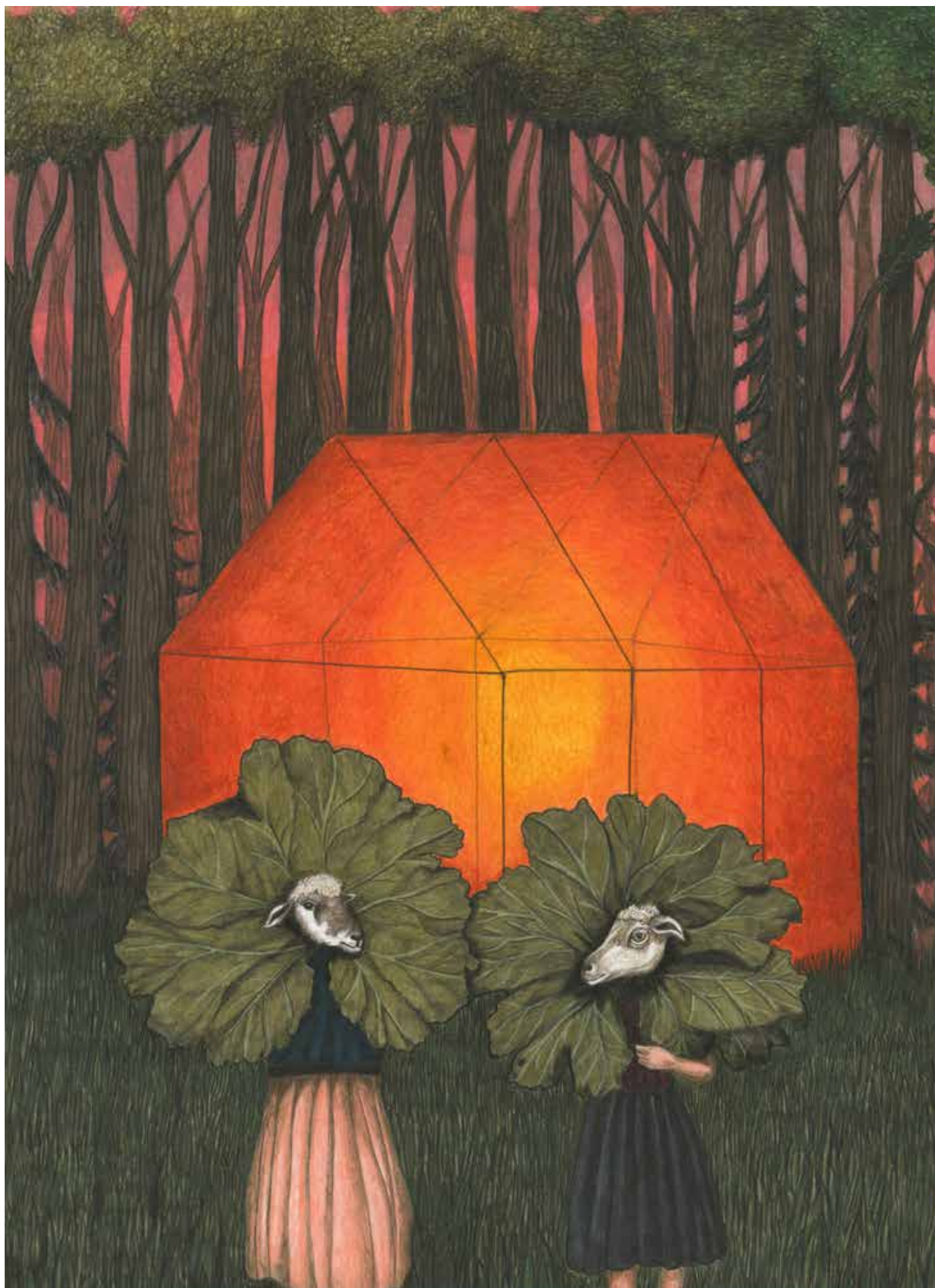
"Vendanges", 2025, crayon sur papier, 133 x 176cm



"Plan de carrière", 2026, crayon sur papier, 100 x 70cm



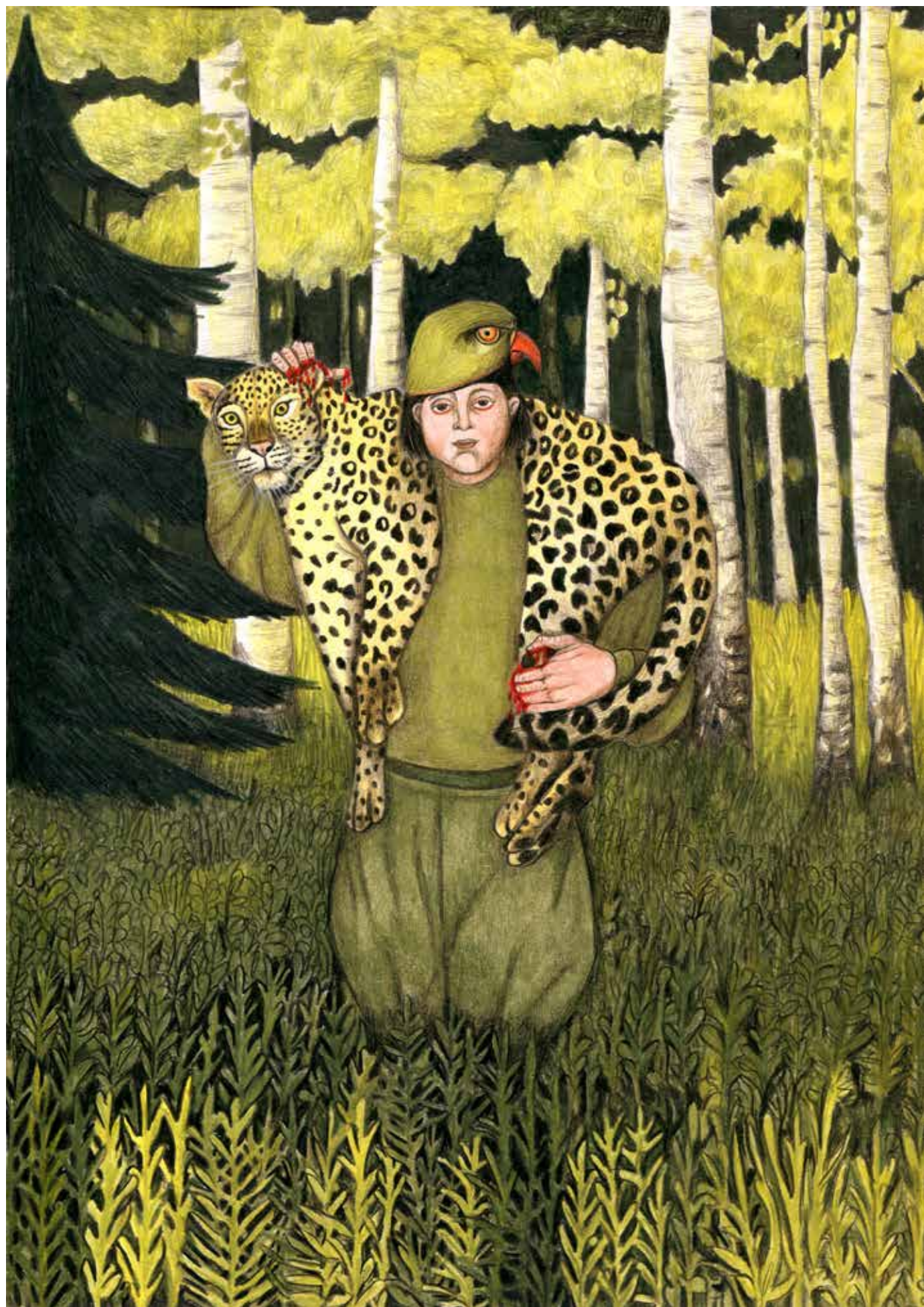
"Comment en était-on arrivé là?", 2025, crayon sur papier, 42 x 30cm



"Culture du futur", 2026, crayon sur papier, 42 x 30cm



“Un bel avenir”, 2026, crayon sur papier, 30 x 42cm



"In memoriam Darwin", 2019, crayon sur papier, 70 x 100cm



"Hercules", 2023, crayon sur papier, 29.7 x 21cm



"Philomène", 2025, céramique émaillée, H:17cm



"Sourikepis", 2022, céramique émaillée, pompe, fluorécine, H:60cm



"Ermeline", 2023, céramique émaillée, H:9cm



Vue d'exposition «Si les silences ne parlaient pas» Galerie C, Neuchâtel avril 2026



Vue d'exposition "les restants de la colère de dieu" à la Ferme-Asile à Sion
janvier-mars 2026



Vue d'exposition "Smoke on the water" 2022, Forma art contemporain, Lausanne

Bienvenue dans l'univers émerveillant, délicieusement grotesque, grinçant, inquiétant mais toujours merveilleusement coloré et dessiné de façon monomaniaque de Lucie Kohler. Sa galerie de portraits imaginaires tire ses références de l'art naïf hypercoloré et coupé franc-bord, de la peinture Renaissance et religieuse, de l'héritage colonial, de la culture facebook qui fait la part belle aux chats facétieux, et aussi aux planches botaniques recensant les plantes suisses, qui, sous ses traits de crayons magiques deviennent jungle surdimensionnée. Cette polyréférence permet une narration riche aux interprétations abondantes. A l'instar de ses céramiques animoïdes, ses dessins posent néanmoins la question de savoir qui est le sauvage de qui? qui est civilisé et qui ne l'est pas? Si l'habit ne fait pas le moine? A chacun de décoder en fonction de ses références. Pour cela, je vous conseille de vous plonger au plus profond de cet ensemble pictural qui donne la part belle à la figuration et à la richesse du trait. Je me suis délecté du traitement joyeux de ce discours référencé.

Laurent Delaloye, 24 heures, 2.6.2016

Les oeuvres de Lucie Kohler sont assez intrigantes, parfois naïves, souvent grinçantes. Il y a quelque chose de l'Égypte ancienne, de la Renaissance, du symbolisme.

Le monde de Lucie Kohler est avant tout intérieur, il s'articule autour d'un bestiaire anthropomorphe.

On assiste ici à un mélange de genre, à une sorte de millefeuille anthropologique.

Elle façonne également des petits monstres en céramiques qui semblent sortir d'un bestiaire moyenâgeux, cette époque où l'on décrivait l'animal plus ou moins adroitement et où l'illustrateur devait ensuite faire de son mieux pour faire ressembler le rhinocéros à ce qui avait été décrit.

Lucie Kohler met le doigt sur nos pots pourris ethnographiques qu'on aime mélanger les uns aux autres, mais elle le fait avec un grand sens de l'humour, une grande énergie et beaucoup de dérision.

Nicolas Pahlisch, Espace 2 (RTS), 31.5.2016

Presse

Luxuriantes, les œuvres de Lucie Kohler sont un fourmillement de détails pris indistinctement au réel, au mythe ou au rêve. Elles sont construites de manière théâtrale, avec un fond monochrome sur lequel se détache le plus souvent un décor végétal. Dans cet espace confiné, des personnages au premier plan sont présentés comme des acteurs qui regardent le spectateur. Mi-hommes, mi-animaux, ils empruntent leurs masques et costumes à diverses traditions et époques pour jouer de mystérieuses scènes aux multiples références culturelles, du masque du Lötschental à la Vénus de Willendorf en passant par les sphinx et les cultures amérindiennes ou balinaises. L'artiste nous ouvre un imaginaire infini où s'enchevêtrent contes et légendes qui renvoient inévitablement à l'humain, au-delà de l'anthropomorphisme de ces personnages. Quelques-uns d'entre eux sont sortis du dessin pour devenir sculptures. Rats, chauve-souris ou têtes reptiliennes font écho, par la fraîcheur et spontanéité du modelage gardant la trace du doigt, au rendu volontairement naïf des dessins que l'artiste s'applique à remplir avec des traits réguliers qui rythment la composition et résonnent comme un langage faussement infantin. Lucie Kohler nous plonge dans un univers hybride, entre sérieux et comique, mythe et théâtre, qui renvoie à une mémoire collective ancestrale.

Nicole Kunz, Ferme de la Chapelle, Lancy

Son crayon ne raconte pas des histoires de petite fille

Lucie Kohler À voir en expo chez RichterBuxtorf, la trentenaire suspend le temps entre la réalité et l'étrange.



Florence Milloud Texte
Marie-Lou Dumauthioz Photo

On est dans une galerie lausannoise, avec, tout autour, des dessins au crayon de couleur. Les traits sont appuyés. Serrés. Visibles. Comme autant de points de suture d'une longue histoire d'hommes, de femmes, d'animaux croisant leurs destins d'êtres intemporels. Bienvenue dans la Genèse, version Lucie Kohler. À moins que ce ne soit l'Apocalypse?

L'hésitation pointée, troublante, face au travail de la Lausannoise qui a la fantaisie pour

compagne artistique et des humeurs ambiguës pour signifier le monde. Peut-on encore en rire? Faut-il se laisser englober par le désespoir? Si elle ne s'en vante pas ouvertement, portée par les priorités et non par le paraître, Lucie Kohler a choisi: elle agit. À sa manière. Donnant des œuvres pour récolter des fonds pour des œuvres humanitaires. Et à sa mesure d'artiste. L'être, dans sa chair, ne se résume pas à la seule esthétique, c'est aussi bousculer, ouvrir, susciter des réactions. Et oser croire malgré tout. Ou même rêver.

«Moi aussi, souffle-t-elle, je me sens un peu démunie, ici et maintenant. Avec une perte de foi en l'humain sur tellement de sujets. Mais je

«Parfois je dois me pincer, est-ce que vraiment je peux passer toute ma journée à dessiner? J'ai le droit?»

crois important de continuer à faire ce que l'on sait avec nos outils, nos médiums, pour dire des choses qui nous tiennent à cœur. Et, peut-être qu'un jour il y aura un petit effet.»

Mine de rien, elle le travaille. Sans avoir à crier un enthousiasme ou une exaspération. Chez elle, c'est beaucoup plus discret, sa détermination pointée dans ses «vraiment». Il faut les noter. Elle les appuie. Sciemment placés. Au moment d'évoquer ses années «incroyables» à la HEAD à Genève. Émotionnellement reconnaissante dans ce «Merci, merci, Caroline Bachmann ou Peter Roesch. Des figures qui ont vraiment été importantes.» Ou lorsqu'elle évoque les trajectoires de ses deux grands-mères qui se

sont battues avec leur temps, pour vivre ou pour travailler. «Elles étaient des *warriors*, des figures inspirantes. Je m'estime chanceuse d'être née à une autre époque, avec des droits qu'elle n'avaient pas. Même s'il faut encore batailler.

Et «Zitoune» est arrivé

Oui, elle réfléchit pas mal, Lucie Kohler. Elle n'en nie pas. Notant juste une parité avec l'espace laissé à son imaginaire qui se nourrit d'histoire depuis toujours. Et son travail d'artiste ne dit pas le contraire! Fusion des temps de référence et des cicatrices ouvertes par l'incertitude, l'avance, héritier du fantastique médiéval, des candeurs de l'enluminure, chargé de renvois picturaux, religieux ou paysagers des XV^e et XVI^e siècles autant que de contemporanéité disloquée. L'ensemble percuté le fabuleux l'étrange, pour filer vers le surnaturel.

On était donc là, à la galerie RichterBuxtorf pour évoquer ce monde d'images. De drôle d'images. Ou encore de cette «chance de faire ce qu'on aime en étant artiste» même si la question de la légitimité tire toujours. Un peu «Parfois je dois me pincer, est-ce que vraiment je peux passer toute ma journée à dessiner? J'ai le droit? Le dire devant certains publics, assurer que c'est mon vrai travail, c'est encore autre chose.» Mais... en fait, on a tout de suite parlé de chien! Il faut dire que *Zitoune*, avec ses aboiements de stentor, a su faire son intéressant. Même lorsqu'il ne lui reste plus que le regard après que sa maîtresse l'a fait taire avec la douceur de ceux qui sont en phase avec les animaux.

La Lausannoise s'épanouit dans un «habitat léger», ses moutons pas très loin. Mais n'allez pas lui dire qu'elle vit sourde aux bruits du monde, le «délire de l'ermite», ce n'est pas «vraiment» son «truc». Dans le besoin de l'autre et du partage, c'est plutôt le cliché de l'artiste au tocentré que Lucie Kohler fait exploser en ayant fait vœu d'une nature vitale. Autant qu'inspirante. Mais pourquoi donc des moutons? L'histoire ne dit pas si l'artiste les compte pour s'en dormir, mais oui, avec ses crayons de couleur elle en dessine. Mystiques. Invités inattendus d'un barbecue. Ou encore en animal de compagnie, en vacances au camping. «Dans notre langage, c'est méprisant de se faire traiter de mouton. Mais c'est à l'envers de la réalité! Leur dynamisme, leur sens de la protection du groupe devraient plutôt nous inspirer. J'adore les observer et les voir faire troupeau même si je n'en ai que quatre.»

Le jeu, l'humour, la couleur

Bien sûr, elle en aurait aimé plus. Comme des chiens. Des chats. Des poules. Agricultrice... était l'un de ses idéaux de petite fille sans animal de compagnie. «D'ailleurs, glisse-t-elle ou vertement malicieuse, si vous pouviez écrire que ce sont mes parents qui n'en ont jamais voulu, malgré des demandes insistantes, ce serait bien. Juste le temps de les faire culpabiliser.»

Elle rigole. Frontale. Comme elle sait l'être de son propre aveu dans ses prises de position féministes ou antiracistes. Par contre, avec ses crayons, elle passe à l'humour, au jeu, à la couleur pour faire œuvre et dédramatiser. Attention, c'est un premier degré, une approche. Parce qu'avec Lucie Kohler, il faut gratter l'explicité et prendre le temps de cette étrangeté qui se donne des airs de sacralité.

Comme dans ce portrait dessiné de jumelle attablées chacune devant son œuf à la coque. Ou comme dans ces céramiques aux airs de gaufres grignantes. Ou encore dans ces autres pièces de terre cuite qui forment un escadron de toasts clownesques. Mais pas que! Sachant qu'on n'est pas censé jouer avec la nourriture et que l'exposition s'intitule «Something is cooking». C'est l'humour du moment: «Il va se passer un truc, traduit l'artiste. Positif ou pas, nul ne le sait.»

Pas facile de se projeter, Lucie Kohler n'en fait pas mystère: «L'équilibre d'une vie d'artiste n'est jamais acquis.» Et «angoissée de nature» elle ressent fortement cette «notion d'apocalypse avec tant de mondes qui se délitent». Alors elle dessine «l'hybridation, la transformation. Peut-être des débuts de solutions qu'applique déjà la nature.» Elle dessine, lucide mais comme battante...

Expose chez RichterBuxtorf jusqu'au 12 décembre.
richterbuxtorf.ch

Bio

1985 Naît le 22 décembre à Lausanne. **2005** Commence son bachelier en art à la HEAD Genève. **2009** Part à Bruxelles pour son master à l'École de recherche graphique. **2013** Arrivée dans sa vie de son chien, *Zitoune*. **2016** Vient sa première expo solo chez Forma art contemporain à Lausanne. **2024** Devient locataire pour cinq ans d'un atelier de la Ville de Lausanne à Mon-Repos, qu'elle partage avec l'artiste Caroline Tschumi.

Des murs roses, des héroïnes trash et une galerie qui refuse de mourir triste

Vevey La Galerie Odile tire sa révérence après la vente de l'immeuble qui l'abrite. Les artistes Caroline Tschumi et Lucie Kohler offrent un final festif et subversif avec «Croque madame».

Florence Milloud

La mélancolie n'a trouvé ni relais, ni appui à la Galerie Odile à Vevey et pourtant, l'espace d'art vit son ultime exposition. Ses murs déclinent les nuances de rose, aussi fiers qu'un défilé de Barbie, aussi fondants qu'un marshmallow en bouche. Et les références pop y font un carton! Cultes, Légendaires, Arty. Mais aussi trash et subversives. C'est comme ça à chaque fois que Caroline Tschumi et Lucie Kohler sont dans la place.

Les deux Lausannoises ouvrent chacune dans leur univers, mais avec la même foi en l'art qui percute; la galeriste Odile Salvadore ne pouvait pas faire meilleur choix pour sa der. Rue du Lac 16, elle dit son bonheur de redécouvrir chaque jour d'ouverture les dessins des deux artistes et emplit son espace d'art d'un enthousiasme qui sème le doute: sa galerie vit-elle vraiment ses derniers jours?

«C'est triste, oui, une galerie qui ferme, convient-elle, résolu à regarder devant elle. À l'annonce de la vente de l'immeuble, nous avions obtenu des prolongations et le délai est désormais arrivé. Le chantier de rénovation va commencer. Dans cet intervalle, j'ai cherché un équivalent dans mes prix... sans succès. Voilà pourquoi la galerie ferme, il n'y a pas d'autres raisons. Mais, pour-suit-elle, j'avais vraiment envie de terminer sur des notes festives. Gales.»

Entre femmes qui croquent d'autres femmes

Leur écho résonne aux cimaises, dans cette alternance des imaginaires de Lucie Kohler et de Caroline Tschumi, si complices et à la fois si distincts. Les deux artistes partagent beaucoup, un atelier de la Ville de Lausanne dans les anciennes écuries de Mon-Repos, un même lien viscéral avec le dessin et avant tout une même agilité de l'esprit. Ce printemps, les



«Un bel avenir» ou tout le sens de l'absurde de Lucie Kohler, qui expose avec Caroline Tschumi à la Galerie Odile à Vevey. Lucie Kohler/Galerie Odile

«C'est triste, oui, une galerie qui ferme. J'ai cherché un équivalent dans mes prix... sans succès. Voilà pourquoi la galerie ferme, il n'y a pas d'autres raisons.»

Odile Salvadore
Galeriste

quadragénaires exposaient leurs croyances dans «Les restants de la colère de Dieu» à la Grenette à Sion. À Vevey, elles jouent avec les traits, les apparences, les faits dans «Croque madame».

L'indice est limpide tout autant que facétieux: on est bien entre femmes qui croquent – aguerries au crayon de couleur – d'autres femmes. Des héroïnes, des Vierges, des allégories, des altesse, des sorcières. Combatantes de la sororité, les deux artistes partagent cette lutte, mais chacune attire dans son univers

propre. Avec un sens de l'absurde, une esthétique du bizarre chez Lucie Kohler. Et dans une léièrie qui ne cache pas longtemps son jeu chez Caroline Tschumi. Leurs œuvres s'assemblent dans une même force de conviction, dans une même puissance expressive, mais elles ne se ressemblent pas. Si ce n'est dans cette charge continue qu'elles font peser sur un monde qui dérape, inconséquent, aberrant.

Mais tout l'art de Caroline Tschumi et de Lucie Kohler est de conserver, malgré tout, une

part pour le rêve, une place pour l'espoir. Même dans le désamour de soi d'une belle qui s'automutille ou dans l'entraîn d'une autre qui fonce dans la puerile d'un piège, même dans les paysages qui brûlent ou dans les métamorphoses toniques, chez l'une ou chez l'autre, il y a toujours un sens bousculant du beau. Et... un travail d'artiste remarquable. Donnant la mesure de la qualité défendue par la Galerie Odile, d'abord liée au design et, depuis une dizaine d'années, recentrée sur les arts visuels.



«La tête froide, le cœur chaud», de Caroline Tschumi. Caroline Tschumi/Galerie Odile

Un esprit de famille

«C'est un virage que je me suis autorisé par passion, je n'avais pas le sentiment d'être légitime, mais au fur et à mesure que les artistes acceptaient mes invitations, je me suis sentie encouragée. Et, ajoute Odile Salvadore, j'ai éprouvé énormément de joie dans ces partages, dans ces projets qu'on mettait en place ensemble.»

Le collectif n'est pas un leurre dans l'histoire de la galerie veveysanne; tout au long de cette dernière année, les expositions de groupe se sont succédé. L'esprit de famille reste, les artistes se pressent aux expositions des autres. «Je suis reconnaissante de ces amitiés qui se sont créées et c'est une part significative de l'énorme cadeau qu'a été cette aventure», glisse la galeriste, qui ne s'interdit pas de rêver à une suite... «Tout est ouvert. Mais il n'y a pas encore d'opportunité.»

Vevey, Galerie Odile, jusqu'au 4 juillet, je et ve (14h-18h), sa (11h-16h), galerieodile.ch



Lucie Kohler *22 décembre 1985 à Lausanne, vit à Lutry et travaille à Mon Repos, Lausanne

2009-2011 Master en dessin à l'Ecole de Recherche Graphique Bruxelles
 2005-2009 Dipôme d'arts visuels à la Haute école d'art et de design de Genève,
 pôle peinture / dessin

Expositions: (sélection)

2026 Croque-madame, Galerie Odile, Vevey
 2026 Si les silences ne parlaient pas, Galerie C, Neuchâtel
 2026 Drawing now, avec la Galerie C, Paris
 2026 Les restants de la colère de dieu, Ferme-Asile, Sion
 2026 Colorama, FARB, Delémont
 2026 Human nature, Galerie Odile, vevey
 2025 Under Pressure, Bahay Contemporary, Zürich
 2025 Humanilia, Centre d'Art Contemporain, Yverdon
 2024 Something is cooking, Galerie Richter Buxdorf, Lausanne (solo)
 2024 Giardino di acclimatazione, Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
 2023 Les ruisseaux aériens, Ferme de la Chapelle, Lancy
 2023 Cherry picking, La Friche, Saint-Ursanne
 2023 Disappear here, Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
 2022 Smoke on the water, Forma art contemporain, Lausanne (solo)
 2022 Materia, Ferme des Tilleuls, Renens
 2022 Melting pot, Centre d'Art Contemporain, Yverdon
 2022 Le monde clair des bienheureu.x.ses, Quartier Général, La Chaux-de-Fonds
 2021 Sour jungle, hybrid hands, Galerie Vanha Kappalaisentalo, Porvoo, Finlande
 2020 Après-moi le déluge, Galerie Forma art contemporain, Lausanne (solo)
 2020 Des seins à desseins, Espace Arlaud, Lausanne
 2018 Of milk and honey, Galerie Forma art contemporain, Lausanne (solo)

Prix:

2026 Prix arts visuels vaud
 2024 Prix du jury des amis du musée d'art de Pully

Publications:

2024 Vice versa 18 "de la tête au pied"
 2022-24-26 Livre, Editions Ripopée
 2021 Carnet de bal, Editions Art & Fiction

luciekohler@gmail.com

0041 79 573 84 37

www.luciekohler.ch

insta: luciekohlerart

Collections:

Ville de Lausanne
 Musée Jenisch Vevey
 Museo Villa dei Cedri Bellinzona
 Musée d'art de Pully
 La Poste Suisse

Lucie Kohler est représentée
 par la galerie C à Neuchâtel et Paris